



# Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel

Volume 35, numéro 3

2008



Le 24 février, à 19 h, venez assister à la conférence de M. Guy Bélanger, de la Société historique Alphonse-Desjardins et auteur de la biographie *Dorimène Desjardins : Cofondatrice des caisses populaires Desjardins 1858-1932*. **Cette activité se tiendra au Loup rouge (78, rue du Roi; dans l'ancien Gauthier & frères) et l'entrée sera gratuite pour tous! Soyez-y!**

À lire dans ce bulletin: l'article de Claude Genest, aussi de la Société historique Alphonse-Desjardins, sur le rôle de Dorimène Desjardins dans la naissance des caisses populaires (p. 10-12).

# Table des matières

Bilan des acquisitions et du traitement de fonds d'archives en 2008 .....	3
Histoire de famille (John Welles, Angélique Réaume et John Kent Welles).....	6
Rappel à tous .....	9
Dorimène Desjardins: Un rôle déterminant dans la naissance des caisses populaires.....	10
Le babillard.....	12

## Société historique Pierre-de-Saurel

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

PARTENAIRE DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Heures d'ouverture:

**Du lundi au vendredi**

**De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00**

6A, rue Saint-Pierre, Sorel-Tracy, Québec, J3P 3S2

(Parc Regard-sur-le-Fleuve, à l'intérieur du Centre d'interprétation du patrimoine de Sorel)

**Téléphone:** 450-780-5739

**Télécopieur:** 450-780-5743

**Courriel:** [histoire.archives@shps.qc.ca](mailto:histoire.archives@shps.qc.ca)

### Conseil d'administration:

Luc Poirier, président

Michel Duclos, vice-président

Denis St-Martin, trésorier

Germain Martin, secrétaire

Dominique Gazaille, administrateur

Yvan Lamonde, administrateur

Madeleine-Blanche Lussier, administrateur

Roland Plante, administrateur

Lucie St-Martin, administrateur

Madeleine St-Martin, administrateur

Yves Bérard, représentant de la Ville de Sorel-Tracy

### Employés:

Jacinthe Claveau, archiviste

Mathieu Pontbriand, historien

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

© Tous droits réservés

# **BILAN DES ACQUISITIONS ET DU TRAITEMENT DE FONDS D'ARCHIVES**

## **EN 2008**

JACINTHE CLAVEAU  
Archiviste de la Société historique Pierre-de-Saurel

En ce début de l'année 2009, j'aimerais vous présenter un bilan des activités d'acquisition et de traitement de la Société pour la période de janvier à décembre 2008.

### **ACQUISITIONS**

Tout d'abord, nous avons acquis douze nouveaux fonds. Ceux-ci sont décrits brièvement ci-dessous.

1. P255 – *Fonds Club d'ornithologie Sorel-Tracy Inc.* : le fonds porte sur les documents constitutifs de l'organisme. Les documents ont été créés entre 1983 et 1997. Il témoigne de la charte du Club et de divers documents concernant la déclaration d'immatriculation de personne morale.
2. P256 – *Fonds Imprimerie Mongeon & Fils* : le fonds porte sur une photographie de la rue du Roi vers 1900 et sur une carte professionnelle de Benoît Mongeon, propriétaire de la compagnie *Imprimerie Mongeon & Fils*, réalisée vers 2000.
3. P257 – *Fonds Université du troisième âge à Sorel-Tracy* : le fonds porte sur l'antenne universitaire du troisième âge en Montérégie (AUTAM) entre 1997 et 2007. Il contient des textes informatifs et des photographies.
4. P258 – *Fonds Jean-Pierre-St-Martin* : le fonds porte sur des photographies prises par monsieur St-Martin pendant sa carrière de photographe dans la région du Bas-Richelieu, entre 1980 et 1990. Il témoigne de clichés de mariage qu'il a réalisés lors de contrats spécifiques; de photographies d'événements et du patrimoine bâti de la région.
5. P259 – *Fonds Familles Paris et Hamel* : le fonds porte sur des albums de photographies concernant différentes régions du Québec vers 1930 et des livres à propos de l'orphelinat d'Youville et les bateaux sillonnant le lac Champlain.
6. P260 – *Fonds Onil-Leblanc* : le fonds porte sur la vie personnelle de monsieur Onil Leblanc. Les documents ont probablement été créés entre 1980 et 1987. Il témoigne de plusieurs certificats (de mérite, entre autres), de plaques commémoratives et des photographies du donateur dont deux d'entre elles avec le « Bonhomme Carnaval », fier représentant du Carnaval de Québec.
7. P261 – *Fonds Société d'histoire du Haut-Saint-Laurent* : le fonds porte sur 22 cartes du fleuve St-Laurent et sur des rapports administratifs relatifs à l'école Lenoblet-Duplessis. Les documents ont été créés entre 1859 et 2008.
8. P262 – *Fonds Olivar-Gravel* : le fonds porte sur la vie professionnelle d'Olivar Gravel entre le début des années 1970 et 2008. Celui-ci est présentement maire de Saint-Joseph-de-Sorel et a été, entre autres, préfet de la Municipalité régionale de comté (MRC) du Bas-Richelieu. Il témoigne de l'implication de M. Gravel dans plusieurs organismes de la région, oeuvrant dans les domaines municipal, environnemental, économique, etc. Il est aussi question des documents créés et consultés par le donateur lors de l'écriture de son livre sur l'histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy. Le fonds contient des procès-verbaux, des rapports, des coupures de journaux, des notes de travail, des reproductions de livres, etc.

9. P263 – *Fonds Ressources et Actions des femmes de Sorel* : le fonds porte sur l'administration de l'organisme communautaire *Ressources et Actions des femmes de Sorel* entre 1981 et 1987. Il témoigne de la correspondance échangée par les divers intervenants, des activités proposées lors de la « Journée de la femme », des procès-verbaux des rencontres du conseil d'administration et des plusieurs comités, des campagnes de financement organisées par l'organisme, des statuts de celui-ci, etc.
10. P264 – *Fonds Christine-Larose* : le fonds porte sur le mémoire réalisé en 1994 par Christine Larose dans le cadre de sa maîtrise en histoire. Il témoigne du mémoire intitulé « Relations des riverains avec le Lac Saint-Pierre » et des documents consultés par celle-ci lors de la rédaction de ce dernier (photocopies de documents et fiches de recherche). Il contient un mémoire, des fiches et des reproductions de documents.
11. P265 – *Fonds Femmes Club du Bas-Richelieu* : le fonds porte surtout sur la gestion de l'organisme Femmes Club du Bas-Richelieu entre 2001 et 2008. Il témoigne des documents constitutifs du club (lettres patentes, règlements généraux, logo), de la planification des activités de l'organisme entre 2002 et 2007, des programmes des activités de la journée de la femme (8 mars), d'une revue de presse des activités, etc. Il contient des lettres patentes, des règlements généraux, des programmes d'activités, des coupures de journaux, des dépliants, etc.
12. P266 – *Fonds Carol-Thibeault* : le fonds porte sur les activités professionnelles de Carol Thibeault. Il témoigne de macarons que la donatrice a rassemblés au fil du temps sur le syndicalisme.

Nous avons aussi reçu plusieurs versements pour des fonds déjà existants pendant cette période. Les voici :

1. I002 – Collections de la Société historique Pierre-de-Saurel
2. P013 – Fonds Jeunesses musicales du Canada
3. P023 – Fonds Germain-Martin
4. P026 – Fonds Louis-Plamondon
5. P031 – Fonds Lucie-St-Martin
6. P037 – Fonds Aline-Viau-Bélanger
7. P049 – Fonds Ghislaine-Péloquin
8. P068 – Fonds Madeleine-St-Martin
9. P072 – Fonds Paul-A.-Bélanger
10. P073 – Fonds J.-P.-Cyr
11. P076 – Fonds Christiane-Plante-St-Germain
12. P120 – Fonds Frans-Liessens et Louise-Valois-Liessens
13. P134 – Fonds Léon-Grondin
14. P140 – Collection Joseph-Cardin
15. P162 – Fonds Louise-Pelletier-Laplante
16. P171 – Fonds Marguerite-Aubin-Tellier
17. P184 – Collection Cégep de Sorel-Tracy
18. P193 – Collection Denis-St-Martin
19. P195 – Fonds Jeannette-Cormier
20. P197 – Fonds Jean-Yves-Landreville
21. P211 – Collection du Patrimoine bâti de Sorel-Tracy
22. P212 – Fonds Page Cournoyer
23. P223 – Fonds Association des familles Brouillard
24. P252 – Fonds Fondation des Ami(e)s de la Bonne Entente (22 décembre 2008)
25. P253 – Fonds Musée québécois de la radio

## TRAITEMENT

La saison estivale a permis le traitement de trois fonds d'archives qui sont maintenant disponibles pour la consultation. Tout d'abord, grâce notre stagiaire, Marie-Pierre Courchesne, qui est aussi l'une de nos guides historiques, le fonds Famille Joseph-Simard (P176) et la collection Famille Simard (P250) ont été traités avec le plus grand soin. Ces deux ensembles sont intimement liés car la collection Famille Simard est en fait un regroupement des films contenus dans les fonds Famille Joseph-Simard et Édouard-Simard (P146) (traité il y a quelques années). Le support original de ces films (bobines 8 et 16 mm) étant désuet, leur contenu a été transféré sur DVD grâce à l'aide financière de la famille Simard en 2006. La collection Simard est donc composée de 13 DVD qui témoignent des activités personnelles et professionnelles des familles de Joseph et d'Édouard Simard. Pour sa part, le fonds Famille Joseph-Simard est composé de plusieurs films, de spicilèges (« scrapbook ») et de photographies (négatifs) informant, entre autres, sur les activités professionnelles des membres de la famille entre les décennies 1930 et 1960 tels que des voyages, des cérémonies officielles et des visites de dignitaires lors de divers événements liés aux industries de la famille Simard.

De mon côté, j'ai terminé le traitement du fonds Christ Church (P128). Ce fonds, qui couvre la période entre 1798 et 2001, témoigne principalement du fonctionnement administratif de la paroisse et de la construction, en 1843, de l'église actuelle de Christ Church et de son presbytère ainsi que de la salle paroissiale (connue sous le nom de *Memorial Hall* ou salle *Le Petit Prince*) en 1964. On peut y consulter des procès-verbaux, des états financiers, des reçus, des soumissions, de la correspondance, des contrats, des ententes, des registres, des plans, des photographies, etc. Les documents sont majoritairement en anglais, ce qui est représentatif de l'origine de la paroisse.

Nous tenons à remercier *Bibliothèque et Archives nationales du Québec* pour l'aide financière obtenue grâce au programme de Soutien au traitement et à la mise en valeur des archives. Ce financement a permis le traitement des deux fonds et de la collection mentionnés ci-dessus.

Finalement, les versements d'archives reçus tout au long de l'année 2008 ont été traités sommairement afin que ceux-ci soient accessibles pour la recherche. Les inventaires sommaires réalisés permettent un repérage rapide de l'information contenue dans les versements. Nous pouvons donc avoir accès à cette information en attendant que le traitement complet du fonds soit effectué.

## Histoire de famille (John Welles, Angélique Réaume et John Kent Welles)

LOUISE PELLETIER  
Membre de la Société historique Pierre-de-Saurel

John Welles est né en Angleterre. Il est cité comme marchand à Montréal lors du recensement des protestants de ce district et se marie à Angélique Réaume, fille de Charles-Auguste Réaume et de Marie Angélique Lebel, le 15 mars 1770, à l'église Christ Church de Montréal<sup>1</sup>. Dans *Histoire populaire du Québec*, on retrouve son nom parmi les signataires d'un manifeste de 1773, critiquant le « manque d'école et de séminaires protestants nécessaires à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse anglaise. Ils doivent faire face à l'alternative suivante : laisser leurs enfants sans instruction ou les envoyer dans les écoles tenues par le clergé catholique, avec les risques d'assimilation que cela comporte » (Lacoursière, 1996, p. 376). Le nom de John Welles est aussi mentionné à plusieurs reprises dans des archives reliées à l'implantation d'une chambre d'assemblée et à une demande d'abrogation de l'Acte de Québec, en 1774; celui-ci ne répondait pas aux attentes des gens du milieu fréquenté par le marchand montréalais. Ces documents d'ordre constitutionnel sont disponibles sur *Notre mémoire en ligne* (NML; [www.canadiana.org/nml.php](http://www.canadiana.org/nml.php))<sup>2</sup>. Le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC) fait aussi référence à John Welles dans au moins quatre articles. Dans l'un d'entre eux, on indique qu'il est associé à Benjamin Frobisher, marchand de fourrures et un des fondateurs de la Compagnie du Nord-Ouest<sup>3</sup>, en 1765 (Ouellet, [en ligne]). Dans une seconde mention, on nomme d'autres partenaires de Welles :

En 1766, [George] Allsopp et [Samuel] Jacobs s'étaient associés à John Welles, sous le nom de Jacobs, Welles and Company, pour l'exploitation de la potasse dans les anciennes forges royales de la basse ville de Québec, qu'ils louèrent de la couronne. L'entreprise fut bientôt ébranlée par des problèmes techniques et administratifs ; elle croula en 1772, mais sans pertes graves pour Allsopp (Roberts, [en ligne]).

Toujours dans le DBC, on y décrit brièvement la fuite de John Welles aux États-Unis, conséquence du retour des Britanniques à Montréal, lui qui appuyait les rebelles américains, alors maîtres de l'île :

---

<sup>1</sup>La plupart des copies des documents d'archives utilisés pour la réalisation de cette recherche sont disponibles dans le fonds *Louise-Pelletier-Laplante* (P162) dans un dossier concernant justement cette recherche. Les documents qui n'y sont pas sont indiqués en note de bas de page.

<sup>2</sup>Voir, entre autres, *Documents relatifs à l'histoire à l'histoire constitutionnelle du Canada. 1759-1791*, Ottawa, T. Mulvey, 1921, 2<sup>e</sup> éd., 587 p.

<sup>3</sup>«La Compagnie du Nord-Ouest (CNO) est une importante entreprise engagée dans la traite des fourrures à partir des années 1780 jusqu'en 1821. [...] Au début, il s'agit d'un groupe de commerçants de Montréal qui, en 1776, mettent leurs ressources en commun pour réduire la concurrence qu'ils se livrent entre eux et pour être mieux en mesure de contrer les avances de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans l'intérieur des terres.» (Tiré de *L'Encyclopédie canadienne*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005800>. Page consultée le 8 juillet 2008.) (Note de la rédaction)

Après l'arrivée des Américains à Montréal, le loyalisme de [Simon] Sanguinet et de sa famille est source de tracas. Au début de janvier 1776, le général [américain] de brigade David Wooster décide l'arrestation – qui n'aura finalement pas lieu – de dix notables montréalais, dont Christophe, Joseph et Simon Sanguinet. En mars, Simon fait circuler une lettre virulente aux “Habitants du Canada”, “peuple ingrat” qu'il invite à chasser les “brigands” américains. Il cherche également à informer [Guy] Carleton de la situation qui prévaut à Montréal en lui envoyant des émissaires, notamment son jeune beau-frère, Charles Réaume, qui est fait prisonnier. Il finit par se rendre lui-même à Québec, à la mi-mai, en compagnie *de sa belle-sœur Marguerite Réaume dont le mari, John Welles, s'enfuit, pendant ce temps, avec les Américains qui évacuent Montréal*<sup>4</sup>. » (Tremblay, [en ligne]).

Welles prend alors le chemin d'Albany, dans l'État de New York. Après cette fuite, il écrit aux autorités américaines le 17 septembre 1779 au sujet des marchandises et des chevaux manquants pour les soldats de la garnison du lieu. Dans une autre lettre, adressée cette fois à Samuel Huntingdon, président du Congrès américain, le 25 novembre 1780, on apprend que Welles a été désigné, avec un certain Edward Chinn, « commissioners of account » par le Congrès américain. Il décède toutefois peu de temps après, soit le 8 décembre 1780. Dans un inventaire d'après décès daté du 13 octobre 1781, on mentionne que :

Angélique Réaume veuve de Monsieur John Welles, ci-devant négociant, demeurante à l'Ancienne Lorette, tant en son nom à cause de la communauté des biens qui a été entr'elle [sic] et feu le Sieur son mari, sauf à elle à accepter icelle ou y renoncer, que comme tutrice élue en justice le neuf de ce mois à John Welles son fils unique issu [sic] d'elle et dudit feu sieur John Welles, habile à se porter seul héritier du feu sieur son père. Nous notaires publics en la province de Québec, y résidant soussignés, nous sommes transportés en la demeure de ladite Dame veuve Welles à l'Ancienne Lorette : où étant en présence du Sieur Amable Réaume demeurant à Québec oncle et subrogé tuteur dudit Sieur John Welles mineur [...].

Après le décès de son premier époux, Angélique Réaume se remarie avec Samuel Phillips, le 17 mars 1782, à la cathédrale anglicane Holy Trinity, à Québec. Aucun enfant n'est issu de ce mariage. Phillips devient, en 1792, greffier de la nouvelle chambre d'assemblée instituée par l'Acte constitutionnel de 1791. Il décède le 6 août 1808. À la suite de son décès, sa veuve semble toutefois connaître certains déboires financiers :

Après la mort de Samuel Phillips, le notaire Jean Bélanger procéda à un inventaire de ses biens. [...] [Le] document donne l'impression qu'il était riche. Cependant, [ses] biens sont vendus aux enchères et les dettes de la succession seraient très importantes. [...] D'ailleurs, le 8 février 1819, [Angélique Réaume] présente à la Chambre d'assemblée une requête pour obtenir une pension. On y lit que « le modique Salaire qui était alloué audit *Samuel Phillips*, Ecuyer, ne lui a pas permis de laisser à la Pétionnaire un revenu suffisant pour ses besoins ». La requête est référée à un comité de la Chambre. Le 3 janvier 1821, la même requête est représentée, mais

---

<sup>4</sup>Mis en italique par l'auteur.

il ne semble pas qu'une suite ait été donnée à cette demande de la veuve (Pelletier, 2001, p. 13).

En 1818, Angélique Réaume quitte la ville de Québec pour s'établir définitivement à William Henry (Sorel). Le 24 avril 1824, elle se fait concéder un lot par son fils, alors agent seigneurial de la seigneurie de Sorel. Dans un document daté du 29 mai 1825, fait à la requête de John Kent Welles, l'arpenteur Jean Olivier Arcand décrit ainsi un autre terrain (lots 298-299) appartenant à Angélique Réaume : « un terrain sur la rue George au côté nord, j'ai mesuré sur la dite rue 62 pieds de terre appartenant à Édouard Hayden et à l'est un terrain donné par le gouvernement colonial de cette province pour la bâtisse de l'église entre lesquels terrains et en profondeur 248 pieds ». Angélique Réaume décède le 19 mars 1826 et est inhumée trois jours plus tard : « 26 mars 1826, Je, prêtre [L. Lamothe], soussigné, a inhumé dans l'Église de cette paroisse du côté de l'épître le corps de Dame Angélique Françoise Rhéaume, veuve Samuel Phillips, écuyer, décédée le 19 mars du présent âgée de 75 ans et 4 mois et reçues les sacrements de secours de l'église. Furent présent l'honorable James Cuthbert, Louis Marchand, Pierre Grisé, Joseph Bondy plusieurs autres signés (Collection) ».

Son fils, John Kent Welles, est né en décembre 1771 ou janvier 1772 à Québec. Après la mort de son père, en décembre 1780, il est pris en charge par son oncle, Amable Réaume, bourgeois de Québec. Par la suite, il demeure avec son beau-père Samuel Phillips et sa mère, et ce, jusqu'à sa majorité, dans la ville de Québec. À la suite de son mariage, il a eu deux filles. La première, Angélique, est née vers 1800 et la seconde, Agathe, vers 1803, dans une paroisse nommée Saint-Joseph, qui serait située au Québec (Collection). Dans deux contrats de procuration de Marguerite Réaume — sa cousine —, signés du 6 novembre 1806, John Kent Welles est décrit comme écuyer et négociant de Montréal.

Son beau-père, lorsqu'il tombe malade, le nomme assistant-greffier le 3 février 1808. Welles est aussi le successeur de Robert Jones comme agent seigneurial et maître de casernes à William Henry, à partir de 1811. Il décède le 14 mars 1846 et est inhumé le 16 mars 1846<sup>5</sup>. Dans son inventaire d'après décès, il est mentionné que Welles a fait un testament olographe<sup>6</sup> et demeurait sur la rue du Prince, près du Parc royal (Carré royal) :

Je soussigné John Kent Welles déclare que ci-après suivent mes dernières volontés. Je désire mourir dans le sein de l'Église Romaine dont je suis membre. Je désire qu'après mon décès mon corps soit décentement inhumé le plus simplement je désirerais être mis dans l'église auprès de ma bonne mère me reposant la dessus sur mes exécuteurs testamentaires. Après mes dettes payées et mes torts réparés s'il en existait quelques-uns. Je donne et lègue à mon filleul Gordon John MacArdle et Marguerite Livernois tout ce qui pourrait rester de ma succession pour lui être appliquée en la manière que mes exécuteurs testamentaires trouveront la plus

---

<sup>5</sup>Parmi les gens présents à la cérémonie, on retrouve, entre autres, Daniel Vaughan, Robert Harrower, Narcisse Crebassa, Rodolphe Steiger, Edward Carter, Jean-Baptiste Mignault.

<sup>6</sup>Un testament fait en entier de la main du testateur. (Note de la rédaction)

convenable. Je nomme pour exécuter mes dernières volontés : [...] Jean-Baptiste Kelley [curé de Sorel], Robert Harrower, écuyer, agent de bateaux à vapeur de John Molson et John Crebassa, écuyer, tout trois résidents dans le Bourg de William Henry lesquels je prie bien de vouloir me rendre ce service. Fait sous seing et sceau à William Henry le 15 juillet 1839. [Signé John Kent Welles, passé devant le notaire Crebassa, 18 mars 1846.] (Collection)

En conclusion, le lieu de naissance de John Kent Welles, la date de son mariage ainsi que le nom de sa conjointe n'ont pu être retracés. Tout laisse croire que son épouse serait d'origine amérindienne. Dans le recensement de 1852, à Saint-Pierre-de-Sorel, on mentionne qu'Agathe Welles est née à Saint-Joseph, au Québec. Le lieu de naissance de sa sœur Angélique Welles n'a pas pu être identifié, car le recensement de 1852 de la ville de Sorel est manquant.

### Bibliographie

- *Collection de la paroisse catholique Saint-Pierre*. Bibliothèque et Archives Canada.
- *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada. 1759-1791*. Ottawa, T. Mulvey, 1921, 2<sup>e</sup> éd., 587 p. [Consulté sur [www.canadiana.org/nml.php](http://www.canadiana.org/nml.php), le 3 septembre 2008].
- LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec*. Tome 1 : *Des origines à 1791*. Montréal, Éditions du Club Québec-Loisirs, 1996, 481 p.
- PELLETIER, Jean-Guy. « Samuel Phillips, premier greffier de l'Assemblée législative », *Bulletin : Bibliothèque de l'Assemblée nationale*, 30/3-4 (décembre 2001), p. 12-15.
- ROBERTS, David. « ALLSOPP, George », *Dictionnaire biographique du Canada* [[http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id\\_nbr=2235&interval=25&&PHPSESSID=v3f1m2kgj21ek136ha0h1b7n01](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2235&interval=25&&PHPSESSID=v3f1m2kgj21ek136ha0h1b7n01) Page consultée le 4 septembre 2008].
- TREMBLAY, Yves-Jean. « SANGUINET, Simon », *Dictionnaire biographique du Canada* [[http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id\\_nbr=2160&interval=25&&PHPSESSID=ffj5ioi6p59sjg00g1rc4oe0a3](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2160&interval=25&&PHPSESSID=ffj5ioi6p59sjg00g1rc4oe0a3). Page consultée le 4 septembre 2008].



### RAPPEL À TOUS!

Malheureusement, nous n'avons pas eu de réponse concernant notre dernier « Appel aux membres ». Comme nous voulons découvrir l'identité de cette personne, nous publions à nouveau la photographie du fonds *Sorel Industries Limited* (P001), où l'on voit un très souriant employé de ladite entreprise travaillant à une machine à Fraiser (Milling Machine): **le reconnaissez-vous?** Si oui, contactez-nous au plus vite, et ce, peu importe que vous lisiez ce numéro maintenant ou plusieurs années après sa publication!

# **Dorimène Desjardins :** **Un rôle déterminant dans la naissance des caisses populaires<sup>1</sup>**

CLAUDE GENEST,  
Historien-rechercheur  
Société historique Alphonse-Desjardins (Lévis)



Dorimène Desjardins (1913)

Source : Fédération des caisses Desjardins du Québec.  
Photographe : Alfred George Pittaway, Ottawa

L'année 2008 marque le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Dorimène Roy-Desjardins (1858-1932), dont la contribution à la naissance et au développement du Mouvement des caisses Desjardins est mise en valeur depuis 25 ans à la Maison Alphonse-Desjardins, au cœur du Vieux-Lévis. Épouse et fidèle collaboratrice d'Alphonse Desjardins, Dorimène, fille de Joseph et de Rosalie Mailhot, est née à Sorel le 17 septembre 1858<sup>2</sup>. Issue d'une famille durement éprouvée par la maladie, elle a reçu une bonne éducation, à Lévis, grâce au soutien d'un oncle et d'une tante à qui elle a été confiée dès 1861. C'est dans cette ville qu'elle a rencontré Alphonse Desjardins, qu'elle a épousé le 2 septembre 1879. Cette union, ponctuée de joies et de peines, a engendré dix enfants. La vie du couple a aussi été profondément marquée par le projet de caisse populaire auquel Dorimène Desjardins a apporté une contribution si déterminante qu'on la considère aujourd'hui comme la cofondatrice du Mouvement des caisses Desjardins.

## **Une coopératrice**

Partageant l'idéal coopératif de son mari et douée pour la gestion et la comptabilité — Alphonse Desjardins l'appelait son « ministre des finances » —, Dorimène Desjardins s'est impliquée très rapidement dans les activités quotidiennes de la Caisse populaire de Lévis, fondée le 6 décembre 1900. Gestionnaire prudente et à l'écoute des membres qu'elle accueillait dans la résidence familiale, elle faisait preuve d'une grande vigilance à l'époque où l'institution naissante ne bénéficiait d'aucune reconnaissance légale. Son implication concrète et son intérêt constant pour le développement des caisses Desjardins ont fait de Dorimène Desjardins une interlocutrice reconnue et influente auprès des dirigeants des caisses après le décès d'Alphonse Desjardins, survenu en 1920. Elle a été, entre autres, au cœur des discussions entourant le projet de créer une caisse

---

<sup>1</sup>Cet article est une version légèrement modifiée de celui paru dans *Histoire Québec*, volume 14, numéro 1 (2008), p.21-22.

<sup>2</sup>*La Revue Desjardins* a publié des textes soulignant les origines et la contribution de Dorimène Desjardins au développement des caisses Desjardins. Parmi ces articles notons : Guy Bélanger, « Alphonse, Dorimène et leurs ancêtres », *La Revue Desjardins*, 70, 1 (2004); Guy Bélanger, « Le rôle de Dorimène Desjardins dans la fondation des caisses populaires », *La Revue Desjardins*, 52, 2 (1986). Son rôle dans la gestion quotidienne de la Caisse populaire de Lévis et son influence à la suite du décès de son mari sont relatés dans l'ouvrage suivant : Guy Bélanger avec la collaboration de Claude Genest, *La Caisse populaire de Lévis 1900-2000. Là où tout a commencé*, Lévis et Sainte-Foy, Les Éditions Dorimène et Éditions MultiMondes, 2000, 322 p.

centrale. Elle s'est également souciee de conserver et de transmettre les papiers personnels de son mari sur lesquels repose aujourd'hui une partie de la mémoire du Mouvement Desjardins.

### **Une pionnière**

Le dévouement exemplaire de Dorimène Desjardins a été imité par de nombreuses autres femmes qui se sont retrouvées aux commandes d'une caisse populaire à une époque où les affaires financières demeuraient l'apanage des hommes. Ainsi, Dorimène Desjardins a tracé la voie à une foule de « travailleuses de l'ombre », qui ont rempli le rôle de gérante à la place de leur mari. Cet apport des femmes au développement du Mouvement des caisses Desjardins est particulièrement remarquable.

### **Reconnaisances**

Les administrateurs de la Caisse populaire de Lévis ont exprimé leur reconnaissance « pour l'intelligence remarquable, l'habileté et le zèle éclairés et constants<sup>3</sup> » déployés par Dorimène Desjardins dans ses tâches de gérance. Sa contribution discrète, mais néanmoins déterminante, a été reconnue publiquement de son vivant, lorsqu'en 1914 une publication du Département fédéral de l'Agriculture à Ottawa l'a qualifiée de « très compétente », et lorsqu'elle a été nommée « membre honoraire » de l'Union régionale des caisses populaires Desjardins du district de Québec, en 1923. Les honneurs sont toutefois venus après son décès, survenu le 14 juin 1932. Le jour même de sa mort, un journal de Québec a écrit que son décès était « un deuil pour le Canada français, car elle aura été assurément l'une des femmes les plus au courant de la question économique considérée au point de vue social. (...) Sans elle, reconnaissons-le, les caisses populaires Desjardins n'existeraient probablement pas<sup>4</sup>. »

Ce coup de chapeau n'aura d'ailleurs pas été le dernier. Les auteures de *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart ont présenté Dorimène Desjardins comme une « entrepreneure exemplaire » dont la vie révèle « qu'elle a réellement été la cofondatrice du Mouvement Desjardins<sup>5</sup>. » Saluée à l'occasion du 25<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup> et du 50<sup>e</sup> anniversaire du Mouvement des caisses Desjardins, Dorimène Desjardins l'a été encore davantage lors du centenaire du Mouvement, en 2000. Soulignons, entre autres, l'émission d'un timbre par le gouvernement canadien, où elle apparaissait en compagnie de son époux, l'érection du monument commémoratif « Au seuil d'un siècle » à Lévis, et la désignation d'une rue à son nom dans cette même municipalité. En 2000, Alphonse et Dorimène Desjardins ont aussi été choisis comme *Grands Québécois du siècle* dans le cadre d'un concours organisé par la Chambre de commerce et d'industrie du Québec métropolitain et la Commission de la capitale nationale. Par la suite, un buste en bronze de Dorimène Desjardins a été dévoilé à

---

<sup>3</sup>Caisse populaire de Lévis, *Procès-verbaux du conseil d'administration*, 25 septembre 1904.

<sup>4</sup>*L'Action catholique*, 14 juin 1932, p. 10.

<sup>5</sup>Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Le Jour Éditeur, 1992, p. 327.

Sorel-Tracy et des expositions à Montréal et dans la région de Victoriaville ont souligné sa contribution au mouvement coopératif.

Enfin, le 29 mai dernier une reproduction du monument « Au seuil d'un siècle » a été inauguré au cœur de la Promenade Desjardins à Québec qui, rappelons-le, est située entre l'hôtel Hilton et le Centre des congrès de Québec à deux pas de l'Hôtel du Parlement.

## LE BABILLARD



### **LA NUMÉRISATION DE NÉGATIFS EST MAINTENANT POSSIBLE À LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE!**

Vous voyez cette photographie du fonds Luc-St-Martin (P060) ? Et bien, elle provient d'un négatif sur verre que la Société historique ne pouvait utiliser ou même visionner à son gré, faute de ne pas posséder la technologie nécessaire; un problème qui nous affectait aussi pour la diffusion de nos centaines de négatifs sur film et diapositives. Au début de l'année, cet obstacle a toutefois été vaincu grâce à l'achat d'un numériseur *Epson Perfection V700 Photo*. Cet appareil nous permet maintenant de numériser négatifs et diapositives de divers formats, de même que sur divers supports. Il n'y a que les diapositives sur « plaqué de bois » ou « de métal » que nous ne pouvons toujours pas numériser. Si vous connaissez une solution, faites-nous en part!